

Le cirque de Riopelle

François-Marc Gagnon

Volume 40, Number 165, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F.-M. (1996). Le cirque de Riopelle. *Vie des arts*, 40(165), 54–55.

LE CIRQUE DE RIOPELLE

François-Marc Gagnon

■ C'est bien connu. Dans une conversation avec Riopelle, il est plus question de boxe, de hockey, de course d'autos, de cirque, etc. que de peinture, à la grande déception des journalistes qui voudraient lui en faire parler. Il faut tout de suite tirer deux leçons de cette constatation :

1) on ne fait pas parler Riopelle de ce dont il n'a pas envie de parler ; et 2) s'il parle de cirque ou de course d'autos et refuse de parler de peinture, c'est que pour lui, c'est tout comme.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à penser ainsi. On pourrait retracer dans la peinture moderne une longue ligne qui partirait de Degas et de sa fascination pour les ballets et les ballerines ; passerait par Toulouse-Lautrec et son intérêt pour le café-concert ; par Picasso et Calder qui se sont emballés pour les acrobates et les cirques ambulants ; par Nicolas de Staël et ses footballeurs ; par Edward Hopper transformant des salles de cinéma en lieu de profond mystère ; et aboutirait à *Coucou bazar*, 1973, de Jean Dubuffet et aux *happenings* de Claes Oldenburg ou d'Allan Kaprow, où las de regarder le spectacle, les artistes auraient décidé de le faire.



Jean-Paul Riopelle et Gilles Vigneault à l'île aux Grues (juillet 1996)
Photo: Bruno Massenet

Voilà Riopelle en bonne compagnie. Son œuvre portait déjà elle-même la trace d'un pareil intérêt. Qui n'a pas, à Montréal, jeté un coup d'œil près du Stade à ce merveilleux ensemble sculpté intitulé *La Joute* (1972), qui est justement un hommage à la joute par excellence pour un Canadien, la joute de hockey ? Qui n'a pas vu sa photo, la bombe aérosol à la main, traçant sous l'œil inquiet de Maurice Richard, un de ses héros d'enfance, la forme d'un bâton de hockey sur un panneau, peint recto-verso et pompeusement intitulé *Hommage à Duchamp*, 1990 ? L'intérêt de Riopelle pour le cirque remonte à son enfance, mais on peut retracer son récent enthousiasme pour ce thème à un grand tableau simplement intitulé *Peinture*, 1989, qui a été exposé lors de la rétrospective du

Musée des beaux-arts de Montréal en 1991-1992 (no 113 du catalogue). On y trouve tout d'abord le catalogue des acrobates, équilibristes, cracheurs de flammes, clowns, homme-obus, trapézistes et celui de toute une faune incertaine, relevant plus de la basse-cour et de la collection de papillons que du cirque, mais peu importe, qui sera repris dans les dessins qui sont à l'origine de la présente série d'eaux-fortes. On y retrouve aussi un dispositif scénique propre au cirque. Dans *Peinture*, comme au cirque, l'espace central est divisé en trois grandes aires où les spectacles les plus rutilants, les plus-à-vous-couper-le-souffle ont lieu. Toujours comme au cirque, ces trois aires centrales sont entourées d'une grande piste qui fait le tour entier du tableau et où prennent place des numéros

Michel Tétrault Art International en collaboration avec Omer DeSerres (partenaire de l'Édition) et la Collection Loto-Québec ont lancé *Le Cirque*, un livre-album de Jean-Paul Riopelle et Gilles Vigneault.

Il s'agit d'une livre d'artiste qui comprend douze gravures originales de Jean-Paul Riopelle et six textes de Gilles Vigneault.

moins éclatants (ou est-ce déjà leur souvenir en creux dans la mémoire des spectateurs qui est représenté là?). Ce dispositif scénique se retrouve dans la présente série d'eaux-fortes, où une bordure entoure souvent une scène principale, donnant faussement l'impression du tableau, cette vieille recette de réflexivité moderniste.

D'où vient cette fascination chez tant de peintres et chez Riopelle en particulier pour les grands spectacles populaires; pour les spectacles à émotions fortes que sont les spectacles sportifs et les cirques? Poser la question, c'est déjà y répondre. C'est pour nous rappeler que la peinture est du même ordre que les spectacles, qu'elle provient du même horizon, et que même si elle en paraît parfois un bien pâle reflet, elle sent le besoin de se revitaliser à son brûlant contact. On parle toujours de l'influence de l'« art primitif » sur l'art moderne, mais celle des arts populaires n'est pas moins importante. Ce qui est admirable en plus dans ce dernier cas, c'est que l'influence n'est pas à sens unique. Les idées et les formes circulent au contraire dans les deux sens et l'on peut bien parler de l'art tirant son inspiration du cirque, comme du cirque s'inspirant de l'art, surtout depuis que nous avons le Cirque du Soleil. Mais cela est vrai de la bande dessinée, de l'affiche, du lettrage, voire du graffiti, comme nous l'avons montré ailleurs à propos des œuvres récentes de Riopelle. Il s'agit en tout cas d'un rapport plus sain que le rapport de l'art moderne avec l'art africain ou l'art océanien, rapport où sont entrés beaucoup de condescendance, de paternalisme et d'exploitation colonialiste.

Allons donc au Cirque de Riopelle et retrouvons notre capacité d'émerveillement, celle que nous avons, étant enfants, quand nos parents nous amenaient voir ce qui était probablement l'une des dernières versions du cirque Barnum ou hésitaient à



Jean-Paul Riopelle
Roseau et nénuphar
Eau-forte, aquatinte, gaufrage
et report photographique, 60 x 90 cm
Photo: Daniel Roussel
© Jean-Paul Riopelle

UNE MÉMOIRE

Pendant toute la durée des deux premiers millénaires de notre ère, une curieuse coutume venant, semble-t-il, des temps préhistoriques, a rassemblé les humains (sans dates particulières et sans relation avec les saisons) en des enceintes circulaires comportant une piste centrale toujours rituellement recouverte de sable et des rangées de gradins autour disposées pour les assistants. Des animaux et des humains y donnaient ensemble une sorte de spectacle. Une espèce d'orgie de lumière, de beauté et de grotesque, triomphant de tous les tabous et tendant à montrer l'animalité de l'homme et l'humanité des animaux... Vers la fin du deuxième millénaire cependant on commençait d'en exclure les bêtes. Puis, vers les années 2050, les humains eux-mêmes n'en firent plus partie. Le spectacle entièrement robotisé fut considéré comme un symbole de décadence et bientôt carrément proscrit. Certains auteurs du temps attribuent sa disparition au fait que la peur et la mort, autrement dit que... la vie en était exclue. Il en reste sur toute la planète deux exemplaires connus. L'un se trouve à New Boston et l'autre à Paris 5. Ils ne sont plus en fonction bien entendu. La dernière mise en marche, en l'an 2088 a suscité un tel tollé qu'on a dû l'arrêter en cours d'opération. Seuls les visitent encore les historiens et les poètes.

Gilles Vigneault

nous laisser regarder l'homme-pingouin ou la femme-tortue au Parc Belmont.

Allons donc au Cirque de Riopelle, d'autant qu'une autre surprise nous y attend. Gilles Vigneault, qui s'y connaît en

spectacle et émotions fortes, accompagne les eaux-fortes du peintre de quelques-uns de ses textes poétiques, pour la plus grande joie du cœur après celle des yeux.

□